

AVIS

Monsieur l' Echevin **Jean GEMINE**, Echevin des Travaux et des Affaires Sociales, porte à la connaissance de ses administrés, que durant la période du 01 décembre 1989 au 28 février 1990, il tiendra sa permanence à l' Hôtel de Ville les 1er et 3ème Jedis de chaque mois de 17 à 18 heures.

Les personnes qui souhaiteraient contacter Monsieur GEMINE peuvent téléphoner au n° 085 / 82.56.49.

L' HISTOIRE D' UN MONUMENT AUX MORTS . . .

* * * * *

A ANDENNE, section de THON-SAMSON, le long de la route LIEGE-NAMUR, au carrefour des routes de NAMECHE et de la vallée du Samson, se dresse un monument aux morts érigé en l' honneur des soldats et déportés, morts des suites des guerres 1914-1918 et 1940-1945. Apparemment c' est un monument comme tant d' autres. Et pourtant ! En effet il est unique, pour deux raisons : la première parce qu' il a été extrait de carrière et taillé en pleine guerre, au nez et à la barbe de l' ennemi, et la seconde parce qu' il fût, pense-t-on, le premier à être inauguré après l' armistice.

Voici donc l' histoire de ce monument aux morts.

1914, la guerre éclate, qui sera nommée « La grande guerre ».

L' allemand occupe notre pays et s' installe partout, contrôle tout. Toutes les industries sont arrêtées et tous sont sans travail en ce pays de carrières. Les communes allouent aux chômeurs des indemnités. L' ennemi met alors certains au travail pour réparer les dégâts de guerre et c' est ainsi que progressivement, beaucoup, pour subvenir aux besoins de leur famille, arrivent à travailler pour les allemands. Les plus touchés sont les ouvriers de la construction et les tailleurs de pierre.

Le Bourgmestre **BIERMANT Emile**, qui était un homme intelligent, audacieux et dynamique et qui était secondé par le 1er échevin **Félix LEROY**, brasseur de son état, intelligent autant que discret, firent comme les autres : travailler à la réfection et à l' aménagement des routes détruites de la commune.

Comment naquit l' idée de ce monument ? Je l' ignore ! Qui en fût l' architecte ? Qui traça les plans ? On l' ignore également, et on ne le saura peut-être jamais. Toujours est-il qu' en pleine guerre dont évidemment l' issue n' était connue de personne, naquit l' idée de tailler un monument aux morts. C' était plutôt risqué, car se faire prendre eût valu pour le moins la déportation vers l' Allemagne !

La commune recelait tout ce qui était nécessaire pour la réalisation de cet audacieux projet : des ouvriers carriers, des tailleurs de pierre, et des carrières.

Les pierres furent extraites des carrières **MICHEL** et **PIRET**.

Un tailleur de pierre, jeune sculpteur très doué accepta de faire le monument : **Gaston FRANCOIS** de **THON**. Il est fort probable que c' est à lui que nous devons également les plans du monument.

La taille de l' ouvrage fût exécutée en partie dans un atelier qui joutait la ferme (actuellement ferme **BURTON**) et la boucherie **Alfred LEROY**, en face de la pharmacie **THERASSE**.

Il utilisait la force hydraulique du **Samson** (on peut encore voir en face de la pharmacie **Therasse**, ce qui reste du petit canal qui amenait l' eau du **Samson** à la roue à aube qui actionnait les machines).

Dans cet atelier se trouvait en outre une dynamo qui, raccordée à un réseau électrique en fil de fer - tout le cuivre et le laiton ayant été subtilisé par l' occupant - donnait la possibilité aux habitants du village de s' éclairer, quoique chichement. A 22Hrs. tout devait s' éteindre, à cause du couvre-feu.

Rien ne transpirait de ce qui se passait dans cet atelier. Mon frère **Gaston** et moi-même, nous nous doutions bien pourtant que l' on travaillait dans l' atelier, car évidemment couper, tailler des pierres ne se fait pas sans laisser de traces : chose que nous pouvions constater tous les jours étant donné que nous devions en notre qualité de responsables de la centrale hydro-électrique, la mettre en marche dès le matin et la couper à la tombée du jour.

Mais le secret resta bien gardé.

Or le monument était de taille ! Ou entreposer tous ces éléments. La Commune avait fait aménager un abri, en cas de bombardement. Cet abri avait été arrangé au « **Trou Ramquin** », qui se trouve toujours là, d' ailleurs, à côté du café « **Le Duc de Brabant** », derrière l' abri d' autobus, Chaussée de Liège.

Les éléments du monument y furent cachés de manière façon, à moins de 100 mètres de l' endroit où le monument fût finalement érigé.

Le 11 novembre 1918, après l' armistice, **THON** et **NAMECHE** furent des lieux de séjour pour les troupes anglaises. On y dansa beaucoup à l' ancien « **Hôtel Suisse** », ainsi qu' à la maison **BOREUX** de **NAMECHE**.

Pendant ce temps la construction du monument continuait, dorénavant au su et au vu de tous.

Des puisatiers dont **Gustave LAMBERT** et **Joseph BARBIER** furent commis à la construction des fondations, qui était importante, vu le poids de l' ensemble. Et enfin le monument fût assemblé. Il fût inauguré le 29 Mai 1919. Ce monument, établi sur une aire triangulaire, était orné, à chacun des coins, d' un canon allemand récupéré par le bourgmestre. Malheureusement ces trois canons furent repris par l' armée allemande, pendant la guerre 1940-1945. Ceci est donc la véritable histoire du monument de Thon. Avec le recul on pourrait peut-être penser que ce n' est pas un fait remarquable . . . Il faut en effet avoir vécu ces années de guerre, de terreur, pour imaginer ce que cette construction représente de risques et de dévouement. De confiance aussi en l' avenir, et en l' issue de cette guerre.

Aimé **BODART**,
Route de Liège, n° 20,
5131 THON SAMSON (Andenne)
Bourgmestre de Thon-Samson
de 1947 à 1964.